

Le Classicisme

Présentation (définition) :

Contrairement aux autres courants qui le précèdent, le Classicisme touche principalement la France. Le but premier de ce mouvement littéraire est de concevoir une harmonie dans les textes, les écrits. À cette époque, les écrivains doivent se plier à des règles strictes car il ne faut pas oublier que le Classicisme atteint son apogée avec le règne de Louis XIV, le "Roi-soleil".

Tout simplement parce qu'après les excès du Baroque, il fallait remettre un peu d'ordre et que le désir du roi de laisser sa trace dans l'histoire était très élevé. Cette littérature sert également à représenter la gloire du Roi et à montrer la beauté du peuple français.

On y retrouve l'idéal de l'honnête homme qui se doit d'agir comme s'il était à la cour du Roi (cultivé, humble, courtois). Elle se doit, de plus, d'être réaliste sans toutefois manquer de respecter les règles de la bienséance, ce qui modère grandement l'aspect de réalisme mais qui conserve la noblesse. C'est une période où on retrouve un climat religieux, moralisateur comme avec les Fables de La Fontaine.

On y retrouve aussi un retour aux textes antiques et l'ajout de trois règles fondamentales dans les grands drames théâtraux : unité de lieu (un seul lieu), d'action (fil conducteur) et de temps (généralement une seule journée).

L'idéal classique :

Souci de perfection, d'où l'autorité de la raison, de l'ordre, et des règles qui en découlent : respect de la vraisemblance et des bienséances ; souci d'éternel, d'universel, c'est la raison pour laquelle les écrivains de cette période privilégient la description d'un type humain plutôt que d'un individu. Certains auteurs classiques réproouvent la préciosité (par exemple, Molière dans *Les Précieuses ridicules*.) L'idéal humain est l'honnête homme : il fait preuve de retenue, est ouvert, curieux, savant sans être pédant, agréable, poli, raffiné. En un mot, il doit plaire, tant par son physique, que par son discours.

Finalités de l'esthétique classique

Le but primordial est de Plaire et d'instruire. L'art doit provoquer la réflexion par le biais d'une forte réaction émotionnelle (rires, pleurs, terreur...), sinon, il reste superficiel et inutile.

L'art classique se veut naturel, mais ce naturel résulte d'une recherche qui ne retient que ce qui est significatif (Molière).

Le perfectionnisme : les écrivains classiques aiment le travail bien fait, et le génie n'empêche pas un énorme et rigoureux travail. Cependant ce travail doit rester invisible, sinon, l'oeuvre perd son charme.

Le Théâtre

Durant la première moitié du XVII^e siècle, on apprécie les tragicomédies à l'intrigue romanesque et aux décors complexes. Au fur et à mesure du siècle, notamment sous l'influence des théoriciens, les intrigues se simplifient et les décors se dépouillent pour aboutir à ce que l'on appelle aujourd'hui le théâtre classique. L'Abbé d'Aubignac joue un rôle important car dans *La Pratique du théâtre* en 1657 il analyse le théâtre antique et le théâtre contemporain et en tire des principes qui constituent les bases du théâtre classique. Cette réflexion sur le théâtre est alimentée tout au cours du siècle par doctes et dramaturges. Boileau dans son *Art poétique* en 1674 ne fera que reprendre et résumer en des vers efficaces des règles déjà appliquées.

Le contexte historico-culturel

Le contexte politique. Au XVIIe siècle, deux forces dominantes au XVIe siècle déclinent : l'aristocratie et la religion protestante. Richelieu triomphe des protestants réfugiés à La Rochelle en 1628, et Louis XIV révoque l'édit de Nantes en 1685. De plus, Richelieu met en place une monarchie absolue, où le pouvoir central cherche à tout contrôler. L'Académie française est ainsi créée en 1634. L'absolutisme met en place une vaste propagande culturelle pour glorifier la monarchie.

Le contexte religieux. Le XVIIe siècle est empreint d'une profonde spiritualité catholique (Saint-Vincent-de-Paul, le cardinal de Bérulle, Pascal, Bossuet). Les jésuites s'opposent aux jansénistes (abbaye de Port-Royal) qui affirment que l'homme vit dans le péché, et que seule la grâce divine peut le sauver. Les querelles théologiques s'enveniment, et Louis XIV fait raser l'abbaye de Port-Royal en 1710.

Conclusion

À partir du classicisme, la réflexion intellectuelle, la recherche de la perfection formelle et la vie sociale cessent d'apparaître comme des sphères séparées. Bien plus qu'un mouvement esthétique, le classicisme apparaît comme une véritable vision du monde, où « tout n'est qu'ordre et beauté ».

C'est, finalement, à un critique contemporain, Jean-Claude Tournand, qu'on peut emprunter ce jugement sur le Grand Siècle: « Dans la mémoire des Français, le XVIIe siècle joue un peu le rôle d'une référence par rapport à laquelle on juge tout le reste, comme, avant le classicisme, on jugeait tout par rapport à l'Antiquité. Cela tient peut-être au fait que, par rapport aux siècles qui l'ont précédé, il inaugure les temps modernes. Mais on peut croire aussi qu'en dépit des luttes qui ont marqué son histoire il évoque la pensée d'une certaine cohésion: l'approche, par différentes avenues, d'un commun idéal de perfection ».

